

[Huisman 1990]

Huisman, Claudia: 'Réunion des enseignants de néerlandais à Paris.' In: *Septentrion*, nr. 4, 1990, p. 87.

gnée.

La deuxième série comportera des volumes consacrés à la contestation de mai 68 à Bruxelles, à l'évolution récente dans le monde audiovisuel de langue française et à un (nouveau?) récit sur Léopold III. Ce dernier ouvrage coïncidera avec le triple jubilé royal qui sera célébré jusqu'au milieu de l'année prochaine.

S'agissant d'une initiative exclusivement francophone, il est évident que cette série consacre son attention avant tout à la partie francophone de la Belgique. Il n'y est question de la Flandre que lorsque c'est absolument nécessaire. C'est là une limitation incontestable, qui ne doit cependant pas empêcher de souhaiter que cette série puisse connaître une large diffusion. En effet, elle ne peut qu'augmenter et approfondir notre connaissance des mécanismes complexes et parfois obscurs qui contribuent au maintien de la Belgique. Voilà qui vaut déjà largement la peine. ■

Marc Platet

(Tr. W. Devos)

POL-HIS: pour de plus amples informations, s'adresser: rue Royale 192/2, B-1000 Bruxelles.

Politique culturelle

Réunion des enseignants de néerlandais à Paris

Le néerlandais se porte bien en France! Nombreux sont les universités, lycées et cours extra-scolaires où l'enseignement de la langue, de la littérature et de la civilisation des Pays-Bas et de la Belgique néerlandophone occupe une place de plus en plus importante.

Les enseignants se réunissent tous les deux ans à Paris, alternativement à l'invitation de l'ambassade néerlandaise ou belge.

Le 5 mai 1990, leur hôte fut Alfred Cahen, ambassadeur de

Belgique, qui les a très chaleureusement accueillis dans sa Chancellerie.

Si une telle réunion, rendue possible grâce au concours de la *Nederlandse Taalunie* (Union linguistique néerlandaise), permet des rencontres utiles entre collègues dispersés un peu partout dans l'hexagone ainsi que des échanges fructueux, il va de soi que c'est également l'occasion de faire le point sur un certain nombre de problèmes auxquels sont confrontés ces enseignants et de chercher des solutions par des actions menées en commun.

En effet, pendant la réunion qui fut présidée par Johanna Stouten, professeur à l'Université Paris IV, des problèmes spécifiques concernant aussi bien l'enseignement universitaire que les cours donnés dans le secondaire et dans les établissements extra-scolaires - l'Institut néerlandais en est un - ont été soulevés. Ainsi on a parlé de la difficulté d'obtenir rapidement des manuels, dictionnaires et ouvrages néerlandais en général. La question du CAPES, dont le néerlandais est une épreuve facultative, a été abordée. De même, on a évoqué la situation parfois délicate, voire pénible dans laquelle se trouve toute section de néerlandais dépendant structurellement d'un «grand» Institut d'allemand. Certains ont ressenti le besoin de publier un bulletin s'adressant spécialement aux néerlandistes en France et portant, entre autres, sur des questions pédagogiques. Avec satisfaction on a constaté que le nombre de postes où l'on enseigne le néerlandais, est en hausse: à Lyon un chargé de cours, à Strasbourg un lecteur en plus à côté des deux enseignants en place, à Dunkerque un maître de conférences. En outre, l'institution d'un DESS de néerlandais (filière économique) à Valenciennes constitue une percée appréciable.

Cependant il reste un point capital qui mérite une attention particulière. En effet, dans le cadre des «échanges» universitaires du programme Erasmus, la mobilité des étudiants s'effectue

surtout vers la France, alors que l'on constate qu'un nombre très réduit d'étudiants français opte pour un séjour dans une université néerlandaise, qu'il s'agisse d'historiens, de mathématiciens, de juristes ou de littéraires. La raison en est évidente: ces étudiants n'ont aucune connaissance de la langue ni de la culture néerlandaises... Pour remédier à cette carence linguistique, les universités de Grenoble III et de Lille III ont commencé à organiser des cours spéciaux (cours intensifs et cours d'été) destinés à de futurs candidats Erasmus ou Lingua, dans le cadre du réseau Mousquetaires, créé en 1989 afin de promouvoir les langues moins «diffusées», moins enseignées dans les universités françaises (à côté du néerlandais c'est le cas du portugais, du danois et du grec moderne). Il serait souhaitable que d'autres universités s'associent à ce réseau. Notre conception de l'Europe unie de 1992 requiert la diversité et non le déséquilibre linguistique...

Comme le disait Jean-Pierre van Deth, secrétaire général de l'ADEN (Association pour le développement des études néerlandaises), également présent à la réunion: «Le néerlandais a un rôle à jouer, la balle est dans le camp des langues moins diffusées»... A bon entendeur, salut!

A l'issue des travaux qui se terminèrent par une conférence de Hugo Brems, professeur à l'université de Louvain, sur la poésie et les Beaux-Arts, une réception fut donnée dans les salons de l'ambassade de Belgique, à laquelle assistèrent également un certain nombre de néerlandophiles.

Cette journée fut une réussite, car l'assemblée générale aussi bien que les différents groupes de travail ont permis aux participants de bénéficier de l'expérience de leurs collègues, expérience infiniment précieuse pour ces «Néerlandistes Extra Muros» grâce à qui la langue et la culture néerlandaises sont diffusées avec un succès grandissant.

Claudia Huisman